

Drame sur le Mont Méron



Un pèlerinage anarchique dépassant de cent fois les limites légales autorisées s'est terminé par une bousculade faisant 45 morts. Le deuil permettra-t-il aux hommes en noir de comprendre qu'ils ont intérêt à se soumettre aux lois de la République ?

Le judaïsme appelle l'Omer, la période entre Pessah, (Pâque juive) qui commémore la sortie d'Égypte, et Shavouoth (Pentecôte) qui commémore le don de la Torah sur le mont Sinäi. C'est une période triste, où les fidèles n'écoutent pas de musique, ne se rasent pas, en souvenir des 24 000 disciples de Rabbi Aquiba qui sont morts de la Peste pendant cette période. Mais le 33 ième jour de l'Omer, ' **לילג** Lag Baomer, l'épidémie s'est arrêtée.

La Hilloula de Rabi Shimon Bar Yoh'aï

Ce jour là **Rabbi Shimon Bar Yoh'aï** est décédé, il y a plus de 1900 ans. Ce jour là, selon ses dernières volonté on fait la fête. Une fête mystique en l'honneur de ce Tanna (rédacteur de la Michna, base du Talmud).

Persécuté par les romains, il s'était enfermé pendant 13 ans dans une grotte avec son fils, où il aurait rédigé le livre du **Zohar (livre des splendeurs), qui contient les bases de la Cabale** (On attribue plutôt cet ouvrage à Moïse de Léon, qui vivait au XIIIème siècle en Espagne, mais il ne faut pas le dire)

Lorsque Bar Yoh'aï est sorti de sa grotte, par ce que **le prophète Élie** était venu lui dire que l'Empereur **Adrien** était mort, et qu'il ne risquait plus rien, son regard était si vif qu'il enflammait tout ce qu'il voyait. Pour cela à l'anniversaire de sa mort, on allume partout de grands feux, et au son de la musique, on danse, entre hommes, pendant toute la nuit. Les pèlerinages en l'honneur de la **Hilloula** (anniversaire festif du décès) de Rabbi Shimon Bar Yoh'aï étaient très importants, même en Algérie, où mon ami William Gozlan, débarquant de Constantine m'a fait découvrir ce chant andalous qui racontait l'histoire de Rabbi Shimon Bar Yoh'aï. Ce fut pour moi la découverte de la musique judéo-constantinoise.



Je possède un verre magnifique, qui doit dater de 1900, qui vient probablement de Joseph Roubach, le grand père de mon épouse

L'écriture sur le verre, est mystérieuse, aussi, je vous en fais le tour



En français et caractères hébreu :

Souvenir de la

de la Hilloulah



Di R" (Rabbi)
Chimonn



Tlemcen

A Tlemcen dans l'Oranais, une ancienne capitale Algérienne, était enterré le "Rab", Rabbi Enkaoua, Emphraïm El-Naqawa, un médecin originaire d'Espagne, qui avait sauvé au début du XVème siècle la fille du roi, et qui avait ainsi obtenu le droit des juifs de séjourner dans la ville capitale. C'est autour du tombeau du Rab, qu'on célébrait aussi lag Baomer, en l'honneur de Rabbi Chimonn (Simon) Bar Yoh'aï.

Les feux de lag Baomer

Encore aujourd'hui, les juifs allument de grands feux, à Dijon, Georges et Simon Meimoun ont la gentillesse d'inviter la communauté pour une soirée festive avec brochettes, merguez, et un grands feu en l'honneur de Rabbi Shimon Bar Yohai le 33 ième jour de l'Omer.

Le tombeau de Rabbi Shimon Bar Yoh'aï sur le mont Méron, culmine à 1208 mètres c'est le plus haut sommet de Galilée, situé tout près de Safed, où des grands rabbins venus d'Espagne au XV et XVIème siècle ont approfondi la cabbale. Tous les ans, à Lag Baomer, se tient un rassemblement du monde 'Hassidique, et de tous ceux qui vénèrent la Cabbale, y allument de grands feux et dansent toute la nuit .



On appelle "ultra orthodoxes", les hommes en noir, dont beaucoup sont des 'harédims (Craignant Dieu). L'expression «Ultra orthodoxe» ne leur convient pas, car le judaïsme a toujours été divers, l'étude, les interprétations, les coutumes changent d'une communauté à l'autre, s'il y avait une orthodoxie cela se saurait, car tout le monde convergerait vers les mêmes coutumes. Sur le terrain, on constate plutôt une surenchère, et la sauvegarde jalouse de coutumes trouvant leurs explications parfois dans l'histoire tourmentée des divers diasporas. Comme chacun n'a pas les mêmes origines, l'orthodoxie des uns n'a aucun sens pour les autres. Le mieux est souvent l'ennemi du bien, et ce ne sont pas les plus extrémistes qui représentent le mieux le judaïsme, même s'ils se présentent comme les plus « orthodoxes ».

Les hommes en noir se divisent en de nombreuses chapelles, et tendances, les plus mystiques sont les 'Hassidim, et Bar Yoh'ai est une de leur principale source d'inspiration. Les h'assidim eux mêmes, se divisent en de multiples cours, dont chacune est dirigée par son maître à penser, et chacune a des nuances par rapport à celle d'à côté. Physiquement, on peut pas les distinguer, ils sont tous habillés pareils en noir et blanc, avec des barbes et des chapeaux. Et tous, tiennent à rendre hommage à Rabbi Shimon Bar Yoh'ai.

Chaque communauté s'organise au mont Méron, comme elle l'entend.

L'anarchie préside au grand rassemblement, chaque groupe s'implante là où il peut, là où il a l'habitude, sans véritable coordination, sans tenir compte des consignes de sécurité qui ne proviendraient pas de leurs propres rabbins.

En 2021, l'épidémie de Covid a été bien gérée en Israël, grâce aux vaccins, et à la distanciation sociale, bien respectée sauf chez les 'harédim où la mortalité a été considérable. Grâce au succès de la vaccination, la loi israélienne a allégé le dispositif sanitaire, à compter du **6 mai 2021**, (<https://www.sante.org.il/coronavirus/>) les rassemblements sont autorisés : 50 personnes à l'intérieur et 500 personnes maximum à l'extérieur. On sait que les rassemblements religieux sont de grands pourvoyeurs de Covid.

La rabbins ont trouvé que réunir 500 pèlerins était impensable, et ils sont allé vers les hommes politiques qui leur sont proches, et le gouvernement leur a rapidement donné l'autorisation d'être 10 000. Quelques heures avant la catastrophe, le ministre de l'Intérieur **Aryeh Deri** s'était même vanté à la station de radio haredi Kol Hai d'avoir réussi à empêcher les fonctionnaires du ministère de la Santé de limiter le



nombre de participants par crainte du coronavirus

De toute façon, les organisateurs ne pouvaient même pas respecter cette limite de 10 000. Il aurait fallu pour cela répartir les candidats pèlerins en fonction de l'importance des communautés, ce qui aurait supposé une autorité capable de s'imposer à tous. Or il n'y a pas d'autorité supérieure ! Chacun est maître chez lui et agit sans contrôle, si bien que le jour de la fête, ils étaient entre 50 000 et 150 000 selon les sources, et vu le nombre de cars, le chiffre de 100 000 est le plus probable.

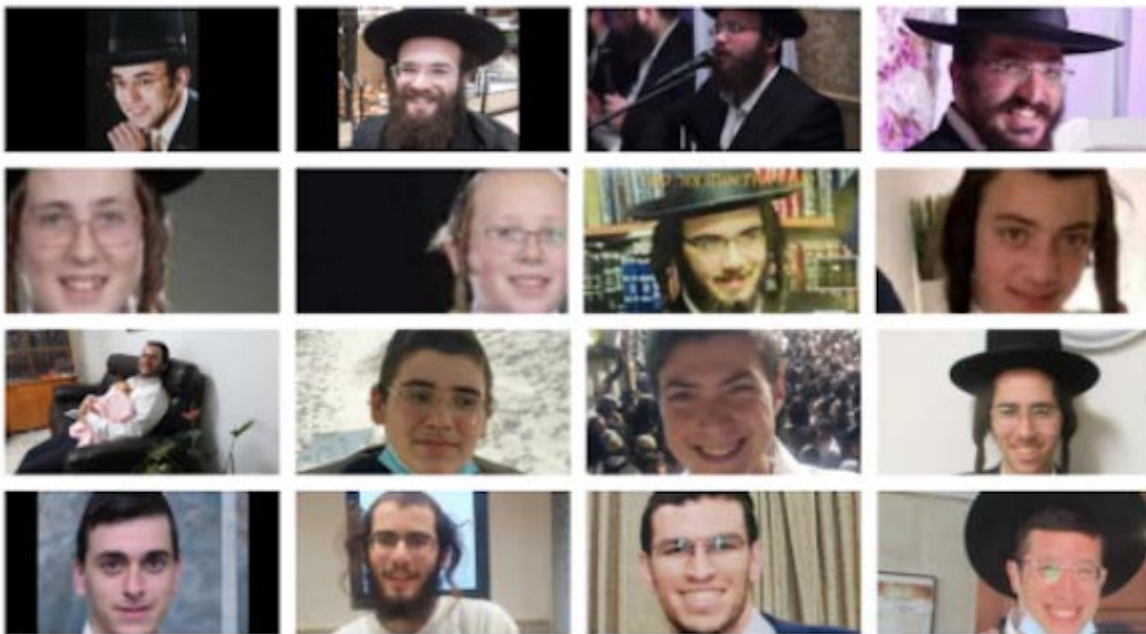
Personne n'a voulu entendre les avertissements

Cela fait des années que les responsables sécuritaires du pays tirent la sonnette d'alarme, il y a trop de monde au pèlerinage, les issues sont insuffisantes, un drame risque d'arriver. Mais les rabbins répondent que ce n'est pas possible, car D'ieu nous protège, et il y aura un miracle cette année, comme les années précédentes.

La Police n'était pas la bienvenue dans cette manifestation, parmi les policiers il y a des femmes, et les h'arédim ne veulent pas les voir, et encore moins leur obéir. La foule anarchique dansait, chantait, autour des feus, chaque communauté à côté de l'autre, et pendant ce temps, les policiers priaient pour que tout se passe bien.

En 2018, juste après avoir participé au pèlerinage de Lag BaOmer de cette année-là à Méron, le journaliste 'harédi **Aryeh Erlich** avait tweeté ses inquiétudes concernant une certaine allée étroite du site : « L'étroite voie de sortie qui mène à la cérémonie du feu de joie de la Toldot Aharon [dynastie hassidique] crée un goulot d'étranglement humain et une terrible bousculade, au point de présenter un danger immédiat d'écrasement. Et c'est la seule issue... Ils ne doivent pas organiser à nouveau le feu de joie à cet endroit avant que ne soit ouverte une sortie large et bien signalée. »

Dans l'escalier de sortie décrit par Aryeh Erlich, rendu glissant on ne sait pas pourquoi, il y a eu une chute, on a dit qu'un pèlerin avait été frappé par une crise cardiaque. Alors il serait tombé, entraînant ceux qui étaient derrière lui, et comme des dominos, ceux de derrière sont également tombés... personne ne pouvait arrêter la pression de la foule compacte... **quarante cinq personnes sont mortes écrasées et beaucoup d'autres ont été blessées**. Les victimes sont avant tout des jeunes gens, souvent des adolescents, voir des enfants.



En haut, de gauche à droite : Menahem Zakbah, Simcha Diskind, Shraga Gestetner, Shimon Matalon ; 2ème rang, de gauche à droite : Yosef David Elhadad, Moshe Mordechai Elhadad, Moshe Natan Neta Englander, Yehoshua Englander ; 3è rang, de gauche à droite : Haim Seler, Yedidia Hayut, Daniel (Donny) Morris, Nahman Kirshbaum ; 4è rang, de gauche à droite : Abraham Daniel Ambon, Yedidya Fogel, Yisrael Anakvah, Moshe Ben Shalom.

Qui est vraiment responsable du drame ?

Bien sûr on a aussitôt chercher les responsables, d'abord la police, a-t-elle vraiment bloqué une sorties existante et large mais non aménagée, obligeant les fidèles à emprunter cet escalier fatal ?

Puis Aryeh Deri, le ministre qui a autorisé 10 000 personnes alors que la limite légale était de 500 ! ensuite le ministre des transports qui a subventionné les locations de car pour une manifestation hors la loi, enfin Nethanyahu et tout le gouvernement qui ont financé un tel événement.

Enfin et surtout les milieux 'hadéris eux-même qui ne se soumettent pas à la loi de l'État, faut il rappeler leurs frondes pour ne pas participer à la défense nationale ? pour éviter que leurs enfants n'apprennent les mathématiques et l'anglais ? en règle général pour que la loi de leurs rabbins soit toujours au dessus des lois de la République.

Les organisateurs n'ont pas franchement respecté la torah

Les chefs religieux n'ont pas suivi les injonctions du talmud : « On ne doit pas compter sur les miracles (Pessah'im 64b) Rabbi Yanai dit qu'un homme ne doit pas se tenir dans un endroit dangereux en comptant sur un miracle car peut être qu'il n'en aura pas. »

Autre transgression, il est interdit de mépriser l'État et ses lois, comme l'exprime Rabbi Hani-na : « Prie constamment pour la paix du royaume, car s'il n'y avait pas sa crainte, l'homme avalerait vivant son prochain. » (Pirké Avot 3, 2)

(Voir "[De la prière pour l'État](#)" par Yona Ghertman)

Ce drame participera probablement à accélérer leur évolution

Au cours d'une analyse très pertinente que vous trouverez dans la revue de Presse, Haviv Rettig Gur montre le traumatisme vécu par ces communautés, qui contrairement aux apparences évoluent en profondeur.

Le drame du Mont Méron, les conséquences tragiques de leur indiscipline face au Covid21 remettent en cause leur superbe isolement, qu'ils le veulent ou non, ils font bien partie de la communauté nationale, ils seraient de plus en plus nombreux à comprendre qu'il est de leur intérêt de se soumettre à la loi de la République.

Michel Lévy

Revue de Presse

[Lag BaOmer : le feu céleste de la Mitsva](#)
Torah Box Rav Emmanuel BOUKOBZA

[Quand Bar Yohai sort de sa grotte, avec Marc Alain Ouaknin](#)
Alain Ouaknine sur Akadem (retranscription de conférence)

[Après le drame de Meron, les Haredim s'interrogent sur le prix de leur autonomie](#)
Haviv Rettig Gur Dans the Times of Israël

[Deuil National. Drame au Mont Meron en Israël. Qui est responsable?](#)
Ce que les villages arabes ont fait. *Israel Valley*

[Chronique de Richard Prasquier - La bousculade de Méron.](#)
Journal du CRIF